

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. Un An 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. Un An 30 fr.  
Étranger (Union postale) 6 Mois 11 fr. 12 Mois 20 fr. Un An 35 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.742 - TRENTIÈME-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 24 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ANNIVERSAIRE

C'est l'anniversaire de la bataille de Valmy.

Il y a eu hier cent vingt-deux ans, les soldats de la Révolution conduits par Dumouriez et Kellermann, se battaient contre les armées de la coalition austro-prussienne dans l'Argonne, les repoussaient à Valmy, les mettaient victorieusement en fuite, sauvant le sol de la patrie de la plus redoutable des invasions. Le lendemain, c'est-à-dire le 21 septembre 1792, la Convention se réunissait et proclamait la République : la nouvelle de la victoire de Valmy qui parvenait le 22 septembre à Paris semblait ainsi apporter une sorte d'éclatante bienvenue au régime nouveau par lequel allait s'achever la libération de la France.

Comment ne pas évoquer ce glorieux anniversaire avec une émotion poignante dans les journées de fièvre patriotique que nous traversons ?

Aujourd'hui comme alors, la France a à faire face à une formidable coalition austro-prussienne. Aujourd'hui comme alors, l'Argonne est le champ du combat, ni tout au moins une partie importante de ce champ du combat. Enfin, aujourd'hui comme alors les nôtres luttent héroïquement pour l'indépendance nationale, pour le droit humain et pour la liberté contre la plus audacieuse et la plus arrogante des agressions étrangères.

Le Destin semble en vérité s'être rompu à reproduire après plus d'un siècle les angoisses et la grandeur des mêmes situations.

Les ultimatum lancés par l'Autriche et par l'Allemagne à la veille de la présente guerre n'étaient-ils pas des manœuvres d'intimidation et des manifestations d'insolence du même ordre que la célèbre déclaration de Brunswick ? Cette déclaration ou plutôt ce manifeste de Brunswick menaçait brutalement de livrer la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale, ce qui témoignait de la part du commandant en chef des forces austro-prussiennes d'une mentalité assez semblable à celle des généraux allemands d'aujourd'hui.

Car les instincts barbares des soudards d'outre-Rhin n'ont pas changé, non plus que leur démesure orgueilleuse.

## Les Vandales continuent !

Quelques mois du communiqué officiel annoncent que les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims qui a été incendiée. Il n'est pas un Français qui ne se sente indigné de ce nom qui n'aient senti son cœur bondir d'indignation à cette nouvelle. Ainsi voilà l'épanouissement de cette race germanique qui prétend gouverner l'Europe et que l'on voulait nous montrer grande et cultivée ! Voilà les procédés guerriers de cette race de soudards pour qui la guerre faite au nom de Dieu repousse le pillage, le massacre, le vol et la destruction !... Après Louvain et Malines, Reims. La mesure est comble.

Quand on les met en face de leurs atrocités que les vandales répondent à un geste fataliste : « Que voulez-vous, c'est la guerre. » Les femmes évanouies, les enfants mutilés, les vieillards brûlés, les villages incendiés sont des prétextes à la guerre cela ? Alors donc il était-il nécessaire aux besoins de leur stratégie d'envoyer le bombardement de Reims, un des bijoux de notre Histoire, ce que prouve cet échec à détruire systématiquement un chef-d'œuvre de l'architecture gothique que les siècles eux-mêmes avaient respecté, sinon que cette armée allemande dressée sur un pavé d'airain aux yeux du monde n'est qu'une bande organisée de criminels dont les moins coupables ne sont pas les chefs.

Car il ne s'agit plus cette fois de se retrancher derrière des nécessités stratégiques ou de faire retomber la responsabilité de cette abomination sur la torche incendiaire dont l'excuse pourrait être l'ignorance et l'aveuglement ; il n'y a plus là de ces actes individuels dont s'excusent, dont essaient de s'excuser les chefs allemands. Si la cathédrale de Reims a été bombardée, incendiée, détruite, irrémédiablement perdue pour la France et la civilisation, c'est que le grand état-major prussien l'a voulu, l'a ordonné. Un bombardement d'une journée n'est pas l'œuvre des artilleurs. Et c'est tout l'odieuse de ce peuple, de cette race que l'Europe a pu croire digne d'elle. La destruction de l'une de nos merveilles architecturales est l'œuvre et mesquine vengeance d'un état-major dont les prétentions ont échoué par la bravoure et la force des armes françaises, voilà ce que l'histoire dira pour l'éducation des peuples.

Connaissant nos goûts, notre culte pour les choses de l'art, combien nous sommes épris des vestiges de notre passé, nous ne pouvons que de beauté, les Barbares ont voulu avant de quitter notre sol dont nous les chassons, nous frapper dans une de nos merveilles d'art... Mais ils ne comprennent pas ces bandits qu'une cathédrale n'est pas seulement propriété nationale, qu'elle est propriété humaine ! Avec ses ornements, ses statues, ses rosaces merveilleusement ajourées, toute cette dentelle de pierre et de bois, ces théories de saints et de rois, le bestiaire naïf surgis de la matière sous les doigts des artistes moyenâgeux, la cathédrale de Reims, sublime enluminure de notre histoire, appartenant à l'humanité pensante tout entière ; elle avait droit au respect et à la vénération de tout être humain pour qui l'art est une floraison miraculeuse de l'esprit, au même titre que la Sainte-Sophie de Constantinople que les fresques de la chapelle Sixtine ou qu'une symphonie de Beethoven.

Quand Napoléon rançonnant les princes vaincus, leur demandait des tableaux et des statues, c'était pour les mettre dans le plus beau palais du monde où l'univers peut en voir encore. Quand Murat entra à Tolbiac, il demeura frappé d'admiration à la vue de la cathédrale et ordonna à ses soldats de ne pas

En septembre 1792, le roi Frédéric-Guillaume se flattait d'aller tout droit jusqu'à Paris avec ses armées et d'y pénétrer à sa guise, en conquérant devant qui tout devait plier : le coup de tonnerre de Valmy frappait à mort le 20 septembre de si folles espérances. Et de même Guillaume II avait compté entrer dans Paris au bout de quelques jours de campagne, projet aussi aventureux que celui de son ancêtre et qui ne se réalise guère mieux. En 1914 comme en 1792, quelqu'un troubla la fête imprudemment annoncée.

Nous avons confiance que la suite de la guerre de 1914 réservera au kaiser d'aujourd'hui — comme les guerres de la Révolution devaient réserver au roi de Prusse d'alors — quelques autres mécomptes, et des mécomptes beaucoup plus graves que la déconvenue première.

Pour garantir de cette confiance, nous avons l'admirable héroïsme de nos armées qui se trouvent animées de la même ardeur et poussées par la même souffrance que les troupes glorieuses de la Révolution.

En réponse aux menaces insultantes du manifeste de Brunswick, les Volontaires de 92 se levèrent au cri de : « Ça ira ! Vive la Nation ! Vive libres ou mourir ! »

Si nos soldats de 1914 n'ont pas poussé les mêmes cris, ils n'en ont pas moins profondément ancrés dans le cœur les sentiments que ces cris exprimaient et il y a cent vingt-deux ans et qui seront éternellement ceux de tous les peuples résolus à ne pas se laisser réduire en servitude.

Les soldats de 1914 veulent comme les soldats de la Révolution vivre libres ou mourir parce qu'ils savent qu'une existence opprimée par la tyrannie étrangère n'est pas une existence digne d'être vécue.

Ils veulent comme les soldats de la Révolution que la Nation vive, parce qu'ils savent que la dignité de chaque citoyen se trouve étroitement liée à une fière sauvegarde de l'indépendance nationale.

Et c'est pour cela qu'ils peuvent crier comme eux : Ça ira !

CAMILLE FERDY.

Il y a porté un malin sacrilège. Les grands capitaines de la Grèce antique lâchaient leur épée pour se prosterner devant les statues et les palais. Benvenuto Cellini quittait son burin pour regarder son épée puis il retournait à son chef-d'œuvre, nourri d'une pensée neuve. Il y a une noblesse dans la guerre. Mais les Allemands ignorent cette noblesse ; et le plus abominable, le plus révoltant est que ces actes de vandalisme demeurent impunis. Impuni, je dis bien. La destruction d'une cathédrale ne peut se payer avec de l'or. Ce n'est pas nous nous aurons bombardé la Pinacothèque de Munich ou le château de Potsdam que nous pourrions nous croire quittes. Pour que nous soyons quittes, il faudrait que les chefs allemands abandonnent la cathédrale de Cologne, mais il ne se trouverait pas un seul artillerie français pour cette besogne ; il ne se trouverait pas un seul chef pour la commander.

Maurice Barrès écrivait aux premiers jours de la guerre : « Soyons sûrs que si ces gens-là trouvent sur leur chemin une de nos cathédrales gothiques, ils ne l'épargneront pas. » Cette parole, que nous nous refusons à croire, s'est réalisée. On ne sait encore quelle est l'étendue du dégât, mais espérons qu'avec tant d'autres, celui-ci ne sera point irréparable.

Quand sonnera l'heure du règlement de comptes, les pierres de Reims, de Malines, de Louvain tomberont dans la balance comme l'épée de Brennus, et c'est alors qu'il faudra crier, au nom de la justice cette fois : Malheur aux vaincus !

ANDRÉ NEGIS

## Sur les champs de bataille de la Marne

La visite de M. Doumergue

Paris, 20 Septembre.

M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, envoyé en mission par le gouvernement pour visiter les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne, est arrivé hier soir à Paris à la tombée de la nuit.

Parti à six heures du matin, il avait visité, dans la journée, toutes les communes de cet arrondissement, plus particulièrement éprouvées, notamment Planchard, Sarcy, Marilly, Puzieux, Vincay, Erappilly, Bouilly, s'enquérant auprès des maires, adjoints ou habitants qu'il a trouvés dans chacune d'elles, des besoins de ces localités.

Il s'est ensuite dirigé sur Senlis, où il a été reçu par les deux adjoints et par le député de l'arrondissement. Il s'est entretenu avec des besoins les plus urgents de la ville si durement éprouvée de Senlis.

M. Gaston Doumergue s'est rendu à Compiègne, où il a vu, en compagnie de M. Decoe, sous-préfet, M. l'adjoint de Soreux, qui lui a donné des renseignements sur tous les événements par lesquels on a marqué l'occupation allemande et lui a fait connaître les besoins les plus urgents de la ville. Il a visité l'hôpital où il a été reçu par le second adjoint, président de la Commission administrative des hospices, et est rentré ensuite directement à Paris.

M. Gaston Doumergue avait visité, au cours de sa tournée, toute la région dans laquelle s'est livrée la grande bataille de la Marne, en s'arrêtant dans de nombreuses villes ou localités : Provins, Montcaux, Esternay, Sézanne, Somme-Sous-Chalon, où il a vu, à Epervy, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre et Meaux. Il s'est occupé, dans ces divers endroits, au même temps que dans

besoins urgents, des mesures à prendre pour le rétablissement de la vie économique et l'avancement des récoltes.

Au cours de sa tournée, il a visité successivement tous les hôpitaux et ambulances militaires.

M. Gaston Doumergue repartira demain matin à la première heure pour Bordeaux.

M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, visite les régions éprouvées

Paris, 20 Septembre.

Le département de Seine-et-Marne a été très éprouvé. Une visite vient d'être faite par M. Dautresme, préfet, sur les champs de bataille de la Marne, de l'Oise, de la région de Coulommiers et de Villiers-Saint-Georges. Il en a rapporté d'intéressants renseignements.

Au nord de Meaux, c'est dans le triangle formé par les communes de Varreddes, Chambray et Barcy que les combats ont été les plus violents. Les Allemands ont abandonné beaucoup de matériel et plusieurs centaines d'obus intacts. A Varreddes, trois jours après la bataille qui avait duré elle-même pendant plusieurs jours, le préfet a trouvé 250 blessés allemands, complètement abandonnés et dont un grand nombre avaient des plaies et des fractures, ce qui prouve la rapidité avec laquelle l'ennemi a abandonné le terrain.

Sur la demande de M. Dautresme, le gouverneur de Paris a bien voulu immédiatement envoyer des secours à Lixy-sur-Ourcq. Une ambulance allemande, parfaitement organisée, a été laissée dans un château, à la Ferté-sous-Jouarre.

La bataille a eu lieu entre Anglais et Allemands. Les Anglais se trouvaient sur la rive gauche de la Marne et bombardèrent les Allemands, qui s'étaient retranchés dans toutes les maisons. Le bombardement a mis le feu à une partie de la ville et un bel établissement ecclésiastique, qui se trouve à l'entrée du pont, a été complètement détruit. Dans toute cette région, le préfet a donné des ordres pour le nettoyage et l'assainissement du champ de bataille. Il a fait de même dans la région de Coulommiers, où d'ailleurs les combats ont été moins violents.

A Comblanchien, où les Allemands ont séjourné pendant deux jours, les dégâts ne sont pas si importants, grâce à la férocité du maire, qui était resté à son poste. C'est dans la région du canton de Villiers-Saint-Georges, qui est limitrophe du département de la Marne, que les dégâts ont été les plus considérables.

L'Allemagne parle de paix...

L'écrasement du militarisme allemand peut seul permettre de la réaliser

Washington, 20 Septembre.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, au nom du gouvernement allemand, vient de demander à M. Wilson que puisque les alliés ont déclaré ne pas vouloir conclure la paix séparément, il serait nécessaire qu'ils fixent d'un commun accord les conditions de paix qu'ils veulent proposer.

La réponse à cette note est donnée dans le New-York Herald du 19 septembre. Voici, en effet, ce qu'écrivait le grand journal américain :

Il est impossible que des propositions de paix émanent des alliés. Les populations des nations qui ont été entraînées dans la guerre contre l'Allemagne croient que la seule issue de cette grande lutte est dans la mort du militarisme de la Prusse, qui domine l'Allemagne et est depuis longtemps une menace pour l'Europe. Les armées des alliés combattront jusqu'à ce qu'elles aient écrasé ce militarisme.

Le général de Bulow a été tué par un soldat belge blessé

Londres, 20 Septembre.

Le coup de feu qui a provoqué la mort du prince de Bulow, un des généraux allemands, a été tiré par un soldat belge, nommé Rosseau, qui, depuis, a été décoré par le roi Albert pour sa conduite dans la bataille de Haëlen.

Rosseau était étendu blessé parmi un groupe de camarades morts, quand il vit un officier allemand, debout à côté de son cheval et étendant une carte. Ramassant un fusil au côté d'un Allemand mort, Rosseau tira sur l'officier. On a découvert depuis que cet officier était le prince de Bulow.

## LA BATAILLE DE L' AISNE

### Notre avance se poursuit malgré la résistance de l'ennemi.

### LES TROUPES D'ALGÉRIE ENLEVENT UN DRAPEAU AUX ALLEMANDS

Le Centre ennemi a commencé à céder sous la pression de nos troupes. -- En Lorraine, les Allemands ont dépassé la frontière. -- Dans les Vosges, une attaque contre Saint-Dié est repoussée

Londres, 20 Septembre.

Selon une dépêche de Stuttgart reçue à Amsterdam, le roi de Wurtemberg serait parti pour la Lorraine, via Strasbourg.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. -- A notre aile gauche : Nous avons encore réalisé, sur la rive droite de l'Oise, de légers progrès.

L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à une division d'Algérie.

Toutes les tentatives faites par les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, pour rompre notre front entre Craonne et Reims, ont été repoussées.

Autour de Reims, la hauteur de Brimont, dont nous avons conquis une partie, a été reprise par l'ennemi.

En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle.

Les Allemands se sont acharnés, sans raisons militaires, à tirer sur la cathédrale de Reims, qui est en flammes.

2. -- Au centre : Entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un millier de prisonniers.

Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés.

En Wœvre, rien à signaler.

3. -- A notre aile droite : En Lorraine, l'ennemi s'est replié au delà de notre frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

Dans les Vosges, l'adversaire a tenté de reprendre l'offensive aux abords de Saint-Dié, mais sans succès.

Nos attaques progressent lentement de ce côté, en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

Nous ne possédons encore aucune confirmation sûre de la reddition des forts non détruits de Maubeuge, mais la presse allemande informe de la prise de cette ville, et indique même que son gouverneur serait interné à Torgau.

4. -- Du côté russe : L'armée saxonne a été disloquée et son chef, le général von Hausen, ancien ministre de la guerre de Saxe, relevé de son commandement.

La division de cavalerie de la même nationalité, qui avait combattu en Lorraine, au début de la campagne, et avait ensuite été dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle de l'armée autrichienne. Elle aurait subi des pertes considérables.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

Ils devaient la respecter comme le firent leurs pères en 1870

Bordeaux, 20 Septembre.

Le bombardement de la cathédrale de Reims, commencé depuis plusieurs jours, a enfin réussi, hier, à mettre le feu à l'édifice.

La Gazette de Francfort écrivait, le 8 septembre :

« Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims, notamment, qui est une des plus belles basiliques du

monde, depuis le moyen âge. Elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures.

Les cathédrales de Laon, Rouen, Amiens et Beauvais sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Toutes ces villes sont à cette heure occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses, et nous les respecterons, comme nos pères le firent en 1870. »

On voit comment les vandales tiennent leurs promesses.

## La Bataille de l'Aisne

### Un beau fait d'armes

Comment nos troupes traversèrent l'Aisne en surprenant les grandgardes allemands et s'emparèrent du plateau de Craonne.

Paris, 20 Septembre.

Voici, d'après un témoin oculaire, le récit du combat meurtrier mais décisif à la suite duquel les troupes françaises délogèrent les troupes allemandes du plateau de Craonne :

L'aile droite allemande qui, depuis la bataille de la Marne, avait évacué Compiègne, puis Soissons, s'était retranchée sur les hauteurs du plateau de Craonne, au sud de Laon. Solidement appuyés au Nord sur les défenses de Monthénart, les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> corps allemands s'étaient postés au village de Moulins, hantant ainsi de leurs canons la vallée de l'Aisne. Deux divisions de la garde allemande avaient reçu l'ordre de se retrancher à Vailluy et d'empêcher à tout prix la traversée de l'Aisne par nos troupes.

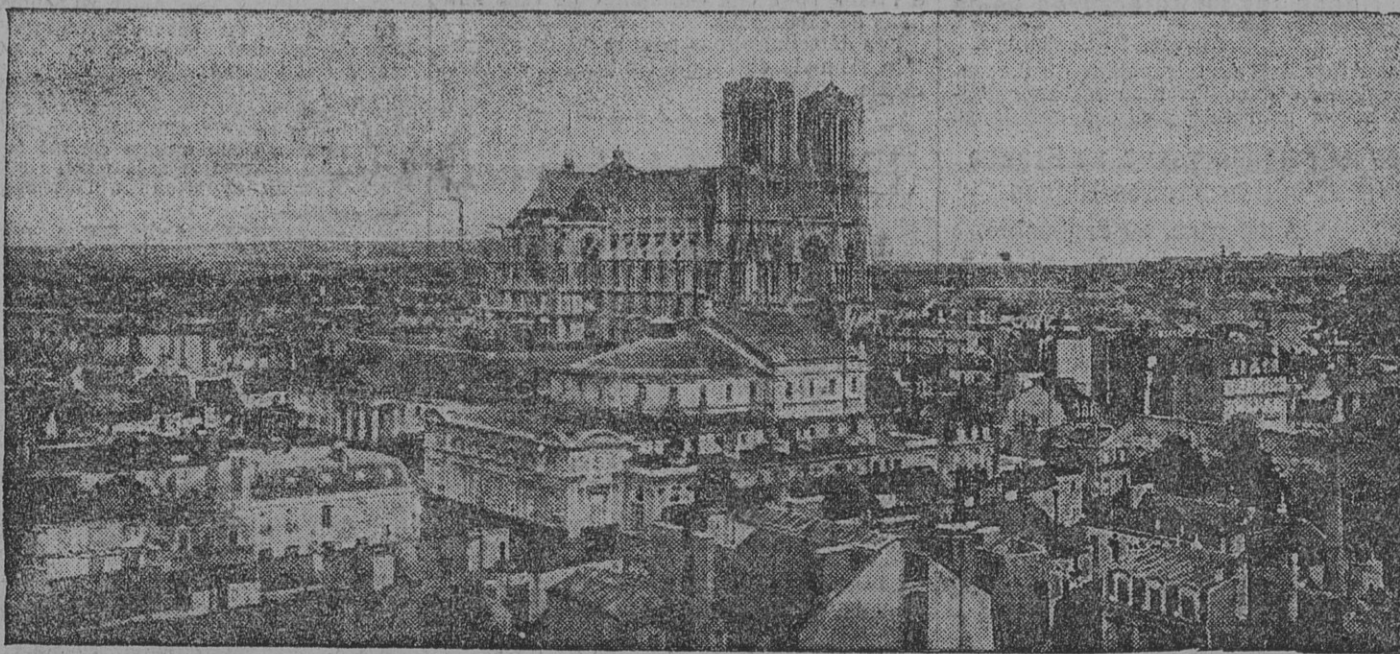
C'est le 18, avant l'aube, qu'une patrouille française traversa la rivière. L'opération s'accomplit à la faveur de la nuit. Surpris par une brusque attaque, les grandgardes allemands, aveuglés par le feu de nos projecteurs, se ruèrent en désordre. Avant que des renforts leur soient parvenus, notre infanterie et quelques escadrons de cavalerie avaient déjà traversé l'Aisne. Ce premier succès ne rendait pas moins notre situation des plus périlleuses.

Nous nous heurtâmes en effet au village de Vailluy, dans lequel les meilleures troupes de la garde allemande s'étaient retranchées avec l'ordre de résister jusqu'au bout. Acculés à l'Aisne, que nous avions au dos, nous étions déjà fortement éprouvés par le feu de l'artillerie ennemie qui, des contreforts du plateau, nous arrosait déjà de mitraille. Le jour s'était levé. Les canonniers allemands recommencèrent à coup sûr contre nous. Les moments étaient précieux, toute minute nous coûtait cher en hommes.

Le général commandant la colonne n'hésita pas. Il fit sonner la charge. Les dragons français eux-mêmes mirent pied à terre, appuyant les flancs de la colonne, le mousqueton au poing. Un bataillon de réserve, le régiment de la garde, qui voyait pour la première fois le feu allemand, menait la charge. Les notes éclatantes de nos clairons résonnèrent dans l'air matinal : « Baïonnette au canon ! En avant ! ». Ce fut alors une course folle le long des collines, à travers terres labourées et sous bois... En face de nous, la mitraille de la garde allemande faisait toujours rage... Rien n'y fit. L'élan de nos héros pantalons rouges était tel qu'ils abordèrent bientôt la crête. Un régiment de chasseurs à cheval, arrivé à la rescousse sur la gauche, se lança au triple galop contre l'artillerie ennemie, sabrant les canonniers prussiens.

Privée de ses pièces, l'orgueilleuse garde allemande recula, laissant entre nos mains trois cents prisonniers et deux batteries. Vailluy était à nous, et en même temps nous avions la possibilité de canonner de la rive gauche des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> corps allemands qui tenaient toujours dans le village de Moulins. L'attaque furieuse de notre infanterie avait donné le temps à nos « 75 » de traverser l'Aisne ; déjà sur l'emplacement conquis, nos canons rapides s'installaient, se tenant en face d'eux la panique et la mort. Ce fut alors un beau duel d'artillerie. L'un après l'autre, les canons allemands de Moulins se turent. Un seul biontôt répondit à notre feu, puis plus rien. Les Prussiens évacuèrent le village pour aller se mettre à l'abri des retranchements de Laon. Ils se retirèrent non sans laisser encore entre nos mains de nombreux prisonniers, y compris cinq officiers, tandis que des centaines d'ennemis couvraient de leurs corps les rues de Moulins.

Nous sommes virtuellement maîtres de la partie sud-ouest du plateau de Craonne. Un pareil avantage est gros de conséquences. C'est la rive droite de l'Aisne conquise par nos troupes, c'est l'artillerie allemande



Vue générale de la ville de Reims et de la Cathédrale que les Allemands ont bombardée et incendiée

sous la main sévèrement menacée ; c'est Reins dégaré ; c'est en un mot l'arrière-garde allemande bientôt obligée de battre en retraite sur Sissone.

### Le récit d'un capitaine

L'opiniâtre résistance des Allemands. La bataille se poursuit, mais l'ennemi commence à faiblir.

Paris, 20 Septembre.

Quelques officiers blessés au cours de combats de ces jours derniers sont arrivés ce matin à Paris.

L'un d'eux, le capitaine L., de l'infanterie, a communiqué à un rédacteur de nos journaux ses impressions sur la bataille de l'Aisne. La plus formidable, nous a-t-il affirmé, de toutes celles qui ont été livrées jusqu'ici.

C'est à tort, dit-il, que certains ont voulu voir dans la résistance opposée par les Allemands sur l'Aisne une manœuvre destinée à protéger la retraite de leur aile gauche.

Après la bataille de Marennes, les Allemands cherchaient un terrain défensif pour mettre un terme à leur retraite. A partir du moment où, sous l'irrésistible poussée anglo-française, ils ont franchi l'Oureq, leur mouvement de recul a pris des proportions énormes. Les nombreux trains qui nous avons faits prisonniers est énorme, de même que la quantité de fourgons, de caissons, de tracteurs automobiles, de cuisines roulantes, etc., qui nous ont abandonnés est considérable.

Dans un seul village, à la limite des départements de Seine-et-Marne et de l'Oise, nous avons pris dix fourgons et un camion. Des habitants nous ont affirmé qu'ils avaient été dans la rivière plusieurs centaines de caisses de munitions et de vivres.

C'est à partir de ce jour que notre marche en avant s'est ralentie ; néanmoins, ce jour-là et le lendemain, nous avons encore avancé d'une vingtaine de kilomètres. Le 13, ce fut une journée de repos employée à deux côtés à se préparer et à manœuvrer. Le 14, au matin, nous avons de nouveau pris contact avec l'ennemi ; au début de l'après-midi, la bataille était générale.

Elle fut tout d'abord défensive de la part des Allemands, leur souci manifeste étant de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts qu'ils attendaient. Il en fut ainsi jusqu'au jour du 15, marquée par des alternatives d'avances et de reculs partiels, sans qu'un résultat décisif ait été obtenu.

Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands tentèrent un effort formidable, en particulier sur notre extrême gauche. Il fallut à nos troupes et à l'armée anglaise qui opérât à notre centre gauche, un véritable effort de courage extrême pour résister à la pression ennemie. Repoussés dix fois avec des pertes énormes, ils finirent par se retirer.

Après ce jour de repos, les Allemands ont tenté de nous reprendre le terrain perdu. Le 16, nous avons eu un jour sans un changement notable de situation dans nos positions respectives. La nuit du 16 au 17 fut relativement calme ; mais, à l'aube, le combat reprit avec une nouvelle intensité et notre vigoureuse offensive produisit, cette fois, un résultat appréciable. L'ennemi dut reculer d'une dizaine de kilomètres sans abandonner plus de 300 prisonniers, 10 mitrailleuses. Ce fut là le premier signe d'une lassitude qui, dans la matinée, se manifesta sur tout le front. Lorsqu'à 11 heures, l'issue d'une belle et forte bataille fut gagnée, nous nous étions vaincus et que la résistance ennemie s'affaiblissait et qu'elle finirait par céder devant l'élan admirable des troupes alliées.

Le 17, nous sommes allés à la recherche de nos camarades qui ont été dispersés par les Allemands. Les Russes ont ainsi occupé toutes les communications en arrière de Przemysl.

Le nouveau drapeau russe. Pétrograde, 20 Septembre.

Le tsar a autorisé la création d'un nouveau drapeau national, les trois couleurs et l'emblème impérial.

La population de Galicie fuit devant l'invasion russe. Pétrograde, 20 Septembre.

Suivant des informations de sources autrichiennes, la population civile de Galicie s'enfuit devant l'invasion russe, et des centaines de milliers de réfugiés, frappés de panique, se précipitent sur les routes de Budapest et de Vienne ou sont déjà arrivés dans ces villes. Selon les dires de ces réfugiés, les Russes seraient à Przemysl, et les Autrichiens auraient déjà libéré plus de 30.000 prisonniers aux mains des Russes.

L'émission de bons du Trésor en Russie. Pétrograde, 20 Septembre.

L'émission de 200 millions de roubles en bons du Trésor, 2 1/2 %, a eu un grand succès. Tous les bons ont été placés à Pétrograde et à Moscou.

Les Russes, en Bukovine, distribuent de la farine. Pétrograde, 20 Septembre.

Dans toutes les régions de la Bukovine occupées par les Russes, la farine est distribuée gratuitement aux habitants qui souffrent de la disette.

En Belgique. Les Allemands évacuent Termonde et Londerzeel. Amsterdam, 20 Septembre.

Le journal Telegraf annonce d'Anvers que Termonde et Londerzeel ont été évacués par les Allemands.

La Situation à Liège. Amsterdam, 20 Septembre.

Le correspondant du Telegraf à Maastricht télégraphie que la situation à Liège est calme. Les habitants sont maintenant autorisés à circuler jusqu'à neuf heures du soir et les portes donnant sur la rue peuvent être fermées durant la nuit. Le contrôle des bateaux à vapeur faisant le service entre Maastricht et Liège est extrêmement sévère.

Tout le monde est soigneusement fouillé. Les lettres trouvées sur les passagers sont confisquées et les autorités allemandes ont notifié aux propriétaires des bateaux que le trafic leur serait interdit si quel'un de leurs équipages servait d'intermédiaire pour faire passer des lettres d'un pays dans l'autre.

Ils fabriquent des munitions dans les manufactures belge. Anvers, 20 Septembre.

Les Allemands font travailler du personnel allemand dans les manufactures d'armes belges pour fabriquer des munitions.

Les Allemands venus de France sont battus par les Belges. Amsterdam, 20 Septembre.

Le Nieuws van den Dag a reçu d'Anvers une dépêche annonçant que les Belges ont détruit un grand pont sur la Dendre, coupant ainsi les communications entre Termonde et Bruxelles, et ont infligé à Yperen une défaite à des forces allemandes venant de France.

Le retour de l'archevêque de Malines. Amsterdam, 20 Septembre.

Lorsque le cardinal Mercier, archevêque de Malines, revint dans cette ville, il ne put maîtriser son émotion en voyant la dévastation accomplie par les impitoyables envahisseurs.

Ma pauvre ville, s'écria-t-il, pendant que des larmes roulaient sur ses joues. Se tournant vers ceux qui l'accompagnaient, l'archevêque ajouta : « Bien veuille à Dieu que je ne puis le faire, pour reconstruire tout ce qui

à été détruit, et pour réparer toutes les infirmités qui ont assailli les pauvres habitants. »

Les propositions de paix de l'Allemagne à la Belgique. Anvers, 20 Septembre.

Les journaux allemands tentent actuellement de démentir que le maréchal von der Goltz aurait fait auprès du gouvernement belge, par l'intermédiaire de M. Woeste, des démarches en vue de la conclusion d'un arrangement.

Aucun doute cependant n'est permis à cet égard. On sait à Anvers que c'est le directeur de la Deutsche Bank à Bruxelles, qui a mis en rapports le maréchal von der Goltz avec M. Woeste.

Un colonel autrichien tué par ses soldats. Genève, 20 Septembre.

Un fusilier suisse d'infanterie de montagne, dont la compagnie occupe à la frontière sud-est de la Suisse un valon qui est à proximité du col de Stelvia, est entré en conversation, à la frontière, avec des soldats autrichiens du 28<sup>e</sup> régiment sud-hongrois.

Le colonel de ces soldats, qui sont presque tous d'origine serbe, avait été tué par un de ses propres hommes, au début de la mobilisation. Le coupable ne put être découvert. Aussi le régiment fut-il cruellement puni. Chaque groupe de dix hommes vit fusiller l'un de ses siens et les bataillons composant le régiment furent dispersés le plus loin possible.

La troupe envoyée en punition sur ce point de la frontière austro-suisse ne compte que 700 soldats. Ces pauvres gaillards ignorent ce qui se passe dans le reste de la monarchie. Il leur est interdit d'ouvrir un journal.

Les Serbes repoussent toujours les Autrichiens. Nich, 20 Septembre.

Le 10 septembre, près de Novi-Bazar, une division autrichienne, composée de quatre régiments, soit environ 20.000 hommes, attaqua les troupes serbes très inférieures en nombre.

Les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes considérables.

La Roumanie et la Guerre. L'opinion publique réclame une intervention aux côtés de la Russie. Paris, 20 Septembre.

« L'Echo de Paris » dit : « En pleine guerre, l'Allemagne vient de changer son ministre à Bucarest. C'est avouer que les Roumains lui causent une déception. »

Le mouvement s'accroît, en Roumanie, pour une participation aux côtés de la Russie.

La Ligue de l'Union Roumaine a voté une motion réclamant le gouvernement de la Transylvanie, habités par quatre millions de Roumains.

On croit que l'opinion publique finira par l'empêcher d'obliger le gouvernement à donner satisfaction au sentiment populaire.

On confirme, de Berlin, au Giornale d'Italia, que M. Waldehausen, ministre d'Allemagne à Bucarest, est rentré à Berlin afin de référer à son gouvernement des dispositions actuelles de la Roumanie.

Une certaine inquiétude commence à percer en Allemagne à ce sujet dit qu'elle croit savoir que le ministre de Roumanie à Pétersbourg, M. G. G. G., a été nommé pour l'Autriche-Hongrie. De telles nouvelles, naturellement, la fantaisie populaire, il faut ajouter que le ministre de Roumanie à Pétersbourg a promis que la Russie faciliterait à la Roumanie la conquête de la Transylvanie, ce qui a exercé une grande influence sur les peuples roumains, mais non sur le roi et le gouvernement.

La Vossische Zeitung croit, du reste, sans dire pourquoi, que les destinées de l'Europe se décideront, non au sud de Przemysl, mais devant Paris. C'est pourquoi l'Allemagne espère que la Roumanie conservera la neutralité.

Le Giornale d'Italia, après avoir noté l'inquiétude provoquée par le départ du ministre d'Allemagne à Bucarest, conclut qu'il s'agirait donc d'un rappel déguisé sous des prétextes quelconques, afin de ne pas effaroucher l'opinion publique allemande.

La Roumanie commande cent millions de cartouches. Rome, 20 Septembre.

On mande de Bucarest à Messagero que le gouvernement roumain se serait adressé à l'Italie pour une commande de cent millions de cartouches.

Des démonstrations populaires de sympathie vis-à-vis de l'Italie continuent en Roumanie.

En Angleterre. Un discours de Lloyd George. Londres, 20 Septembre.

M. Lloyd George, dans un meeting tenu à Queenshall, à Londres, auquel assistaient les représentants de tous les partis, a déclaré : « Nous n'aurions pas pu nous abstenir de participer à la guerre européenne sans un déshonneur pour la nation. Dans l'idée des Allemands, un traité n'était qu'un morceau de papier. Cette doctrine du morceau de papier portait atteinte au droit des gens. On traitait l'Allemagne à respecter les traités à l'avenir. »

Puis, parlant des excuses invoquées par l'Allemagne, il ajouta : « Une grande nation devrait avoir honte de se conduire comme un banqueroutier frauduleux. »

La contribution du Canada. Londres, 20 Septembre.

Le fonds patriotique du Canada, dû à l'initiative du duc de Cornwall, a produit, pendant les trois jours, à Montréal,

3.750.000 francs. La campagne en faveur de ce fonds se fait au moyen de musiques militaires et de coups de canon. Chaque soir, le corps d'artillerie de la ville tire dans le square du Dominion un coup de canon pour chaque demi-million de francs reçu.

Guillaume II pose devant le Cinéma. Paris, 20 Septembre.

Sous la direction de Guillaume II, des opérateurs cinématographiques suivent les armées et se mettent à l'œuvre quand il le juge utile. Une dépêche de Copenhague dit que les premiers films du kaiser viennent d'être envoyés en Danemark, en Suède et en Norvège.

Les cinémas avec plus ou moins de succès les exhibent.

Comme de juste, ces films ne montrent l'armée allemande qu'à son avantage ; défilés bien ordonnés, marches impressionnantes, escarmouches heureuses, batteries bombardant quelque lointain village, en un mot tout ce qui peut s'arranger facilement devant l'opérateur et impressionner favorablement un public tant soit peu complaisant.

Guillaume II, au surplus, n'a pas dédaigné de figurer lui-même. Un de ces tableaux porte ce titre vraiment impressionnant : « L'empereur sous le feu de l'ennemi. »

L'ennemi, il est vrai qu'on ne le voit pas. Il faut supposer qu'il est là et que Sa Majesté qui examine tranquillement le pays avec une lunette, court héroïquement quelque danger.

Mais quel royal sujet de l'empire doute-t-il un instant que son souverain ne soit un héros ?

L'Italie et la Guerre. Les nouvelles classes sont mobilisées. Rome, 20 Septembre.

Les journaux italiens disent que la publication du décret de mobilisation de plusieurs autres classes est imminent.

Dans les cercles compétents, on affirme que la publication aura lieu aujourd'hui ou demain. Le nouvel appel comprendra cinq classes. Les préparatifs sont faits dans les casernes pour recevoir les mobilisés.

L'anniversaire de la réunion de Rome à l'Italie. Paris, 20 Septembre.

Les membres de la Ligue franco-italienne et de l'Union Latine, réunis aujourd'hui à la mairie du XIX<sup>e</sup> arrondissement, sous la présidence de M. le sénateur Pauliat, ont décidé d'expédier à Rome les adresses suivantes : A M. Barzilai, député de Rome.

Convoqués pour commémorer la grande date historique de la réunion de Rome à l'Italie, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine, après avoir proclamé leur profonde admiration pour les grands patriotes italiens du siècle dernier, expriment le vœu que l'Italie, profitant des circonstances présentes, achève l'œuvre de son unité et réalise ainsi l'idéal de Mazzini, de Garibaldi, de Cavour et de Victor-Emmanuel II.

Au maire de Rome : Dans la réunion tenue aujourd'hui pour commémorer la grande date de la réunion de Rome à l'Italie, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine adressent leur salut cordial à la Ville Eternelle, berceau de cette civilisation latine, qui fut en ce moment contre la barbarie germanique.

L'adresse suivante a été expédiée à Ricciotti Garibaldi, à Riofreddo : Dans la réunion d'aujourd'hui, tenue pour commémorer la grande date du 20 septembre, la Ligue franco-italienne et l'Union Latine envoient à Ricciotti Garibaldi l'expression de leurs vives sympathies et le remercient cordialement de ses vœux à la victoire de la France et de ses alliés.

En Extrême-Orient. Les Japonais autour de Tsing-Tao. Pékin, 20 Septembre.

Le baron Eisenbach, dixième secrétaire de la légation allemande à Pékin, qui était engagé comme volontaire pour servir dans la garnison de Tsing-Tao, a été tué dans un engagement d'aviation-poste.

Les Allemands rapportent qu'un de leurs avions a été, hier, une bombe qui a tué 30 Japonais et en a blessé plusieurs. Les Japonais s'approchent graduellement de la forteresse de Tsing-Tao.

Pétrograde, 20 Septembre.

Un télégramme de Vladivostok annonce que la garnison de Tsing-Tao, assiégée, meurt de faim.

Le Japon débarque des troupes dans la baie d'Haoshan. Tokio, 20 Septembre (officiel).

Les troupes japonaises qui coopèrent avec la flotte ont débarqué hier dans la baie d'Haoshan.

L'état de siège en Chine. New-York, 20 Septembre.

Une dépêche de Pékin rapporte que le gouvernement a décrété l'état de siège dans plusieurs provinces à la suite d'un mouvement de rébellion qui se serait produit dans Pékin.

Un rapporte que l'on a procédé à beaucoup d'arrestations et exécutions.

La bravoure des nôtres. La mort du lieutenant-colonel Dubujadoux. Alger, 20 Septembre.

La nouvelle est parvenue aujourd'hui à Alger que le lieutenant-colonel Dubujadoux, directeur du cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie, et qui avait pris le commandement du 2<sup>e</sup> régiment de zouaves marche.

Le colonel Dubujadoux a été tué le 7 septembre, en chargeant, à la tête de son régiment. Il avait appartenu à l'état-major du XIX<sup>e</sup> corps.

L'attitude de la Turquie. Le passage des Dardanelles. Constantinople, 20 Septembre.

La direction du port a décidé que tout navire qui voudra franchir les Dardanelles devra recevoir à bord un officier et six hommes. Le passage ne sera permis qu'après l'autorisation de l'officier. Cette mesure coïncide avec la nomination de l'amiral allemand Souchon à l'amirauté turque.

Les Etats-Unis et les capitulations turques. Washington, 20 Septembre.

Le président Wilson a pris une attitude ferme en ce qui concerne la question de l'abolition des capitulations turques. Il a écrit à l'ambassadeur des Etats-Unis à Con-

stantinople, lui donnant comme instructions de refuser le gouvernement turc que les Etats-Unis refusent d'acquiescer à la tentative de supprimer les capitulations, ce que la Turquie n'a pas le droit de faire. Le gouvernement américain se réserve le droit de discuter les motifs sur lesquels est basée son attitude.

La Turquie retire ses troupes de la Thrace et de l'Asie-Mineure. On télégraphie de Constantinople à la Nouvelle Vremia que les troupes turques sont retirées activement de la Thrace et de l'Asie Mineure.

En Bulgarie. Sofia, 20 Septembre.

Le roi Ferdinand vient d'appeler au ministère de la Guerre le général Ritsch, dont on connaît l'activité militaire.

Sur mer. La flotte franco-anglaise poursuit un dreadnought autrichien. Venise, 20 Septembre.

Le dreadnought « Viribus », l'unité la plus considérable de la flotte austro-hongroise, a échappé par miracle à une poursuite dans l'Adriatique.

Les flottes alliées ont réussi à l'endommager assez sérieusement.

Un des flancs du navire est démoli.

Les nouveaux sous-marins anglais. Londres, 20 Septembre.

Au sujet de l'exploit du sous-marin E 9, qui torpilla et coula le croiseur allemand Zolt, dans la mer du Nord, la Westminster Gazette dit :

« Le lieutenant Horton, commandant le E 9, « eut recours à la méthode d'argent de sauvetage du ministre du Commerce, pour avoir été lieutenant de vaisseau, sur le Duke-of-Edinburg, aidé à sauver des existences humaines dans le naufrage du vapeur Delhi à la hauteur du cap Spitzel (Maroc), le 12 décembre 1912. »

« On se rappelle qu'à bord du Delhi étaient le feu duc de Fife et sa femme, la princesse royale, avec leurs filles. »

« Les bateaux de la classe E sont les sous-marins les plus récents et les plus puissants de la marine anglaise. Ils déplacent 300 tonnes, ont un rayon d'action de 3.000 milles marins, et peuvent rester toute une journée sous l'eau. Ils sont munis de cabines, de couchettes et des aménagements nécessaires pour un équipage de 28 hommes. »

« Naviguant en surface, ces sous-marins sont munis par des moteurs à pétrole Diesel. Quand ils sont sous l'eau, le pouvoir moteur est l'électricité fournie par des accumulateurs. »

« Ces sous-marins sont pourvus de quatre tubes à torpilles lançant des torpilles de 21 pouces, et de 3 canons de 12 livres. »

« L'Amirauté a décidé que tous les contre-torpilleurs et sous-marins qui prennent part au combat de Hëllogland, du 23 août, porteront comme marque d'honneur une plaque de cuivre commémorant cet exploit. »

« On peut croire que le commandant du E 9 recevra la permission de fixer aussi cette décoration à son bâtiment. »

La Guerre aérienne. Un aviateur anglais veut être le premier à détruire un Zeppelin. Londres, 20 Septembre.

Un officier bien connu de notre corps d'aviation militaire, qui a la chance d'être immensément riche, s'est engagé à verser 100.000 livres sterling (2 millions et demi de francs) au fonds de secours pour les victimes de la guerre du prince de Galles, s'il réussit le premier à détruire un Zeppelin allemand.

Les Allemands construisent des Zeppelins cuirassés. Copenhague, 20 Septembre.

De divers côtés on confirme que les Allemands construisent plusieurs zeppelins cuirassés de toits en aluminium.

On pense qu'ils sont destinés à agir de concert avec la flotte. Ils sont munis d'un rail cuirassé suspendu sous la nacelle et d'un rail peut, soit jeter des bombes ou mouiller des torpilles, soit entrer en communication téléphonique avec un navire.

La Guerre coloniale. Dans l'Afrique du Sud. Capetown, 20 Septembre.

Le gouvernement du Cap annonce que des troupes allemandes de la colonie du Sud-Ouest ont envahi le territoire de l'Union, entre Nako et Upington, et se sont retranchés. On pense que les envahisseurs ne sont pas très nombreux, la colonie allemande n'ayant que 2.000 hommes de troupes européennes, et une population blanche de 2.000 hommes, ce qui lui permettrait de mobiliser environ 5.000 hommes.

Le gouvernement de l'Union a immédiatement appelé de nouvelles troupes sous les armes, et l'état de siège a été proclamé à Simonstown.

On a également décidé d'emprisonner tous les mobilisés allemands de l'Afrique du Sud et de les concentrer à Johannesburg et à Bloemfontein. Depuis deux jours il en est parti près de 200 du Cap y compris le prince Salm-Salm, qui sera interné à Bloemfontein.

Trois nouveaux bateaux de commerce allemands, d'environ 5 à 6.000 tonnes, ont été saisis au Cap, ce qui porte à quatre le nombre de prises depuis le commencement de la guerre.

Dans l'Afrique orientale. Nairobi (Afrique Occidentale anglaise), 20 Septembre.

Le vapeur anglais Kavrondo a coulé deux embarcations allemandes sur le lac Victoria-Nyanza.

Le vapeur allemand Mianza a attaqué le vapeur anglais Winifred, qui entrerait dans la baie de Karungo le 15 septembre.

Le Winifred se retira, mais revenant avec le vapeur Kavrondo, il occupa alors Karungo sans opposition.

Autour de la Guerre. Les Français payent ce qu'ils achètent. Genève, 20 Septembre.

Un correspondant d'un journal suisse dit que, contrairement aux nouvelles de source allemande, surtout en loue l'attitude des Français. Ceux-ci n'ont laissé aucune dette et ont toujours payé leurs dépenses en or.

La crise du café. Rio-de-Janeiro, 20 Septembre.

La crise du café s'étant aggravée à la suite de la fermeture des marchés européens, le gouvernement brésilien envisage des moyens de protection. Le bruit court que l'Allemagne négocierait avec l'Italie, à São-Paulo l'achat du stock de 3.200.000 sacs de café de la valorisation existant à Hambourg.

Pour avoir des nouvelles des prisonniers de guerre. Bordeaux, 20 Septembre.

A la suite d'une entente établie entre le Comité Central de la Croix-Rouge Française, et le Comité International de la Croix-Rouge à Genève, il a été constituée une Commission dite des Prisonniers de guerre.

« Son but est de centraliser tous les renseignements et demandes de secours concernant les prisonniers français en Allemagne et de les faire parvenir aux intéressés ; et par ricochet de rendre le même service aux familles des prisonniers allemands en France. »

C'est par l'intermédiaire du Comité International de la Croix-Rouge à Genève que cet échange aura lieu.

Pour la France toutes ces demandes seront centralisées au Siège Social de la Croix-Rouge Française, 55, quai des Chartrons, à Bordeaux.

Les demandes de renseignements devront être accompagnées des nom et prénom du prisonnier, de la désignation de son régiment, compagnie, escadron ou batterie et autant que possible de la date et du lieu où l'intéressé est tombé au pouvoir de l'ennemi.

Les Mensonges allemands. Ils continuent à prétendre que nous employons des balles dum-dum. Paris, 20 Septembre.

Le Berliner Lokalanzeiger, pour propager l'assassinat mensongère d'après laquelle les troupes françaises feraient usage de balles dum-dum, a donné le fac simile de cartouches et de paquets de cartouches qui auraient été trouvés par les Allemands à Longwy.

Or, l'inscription portée sur les paquets « cartouches de stand » aurait dû empêcher les lecteurs du Lokalanzeiger de tomber dans le piège grossier que leur tendait cet organe officieux.

Il s'agit, en effet, de munitions exclusivement destinées aux stands des sociétés de préparation militaire. Ces sociétés ayant dû quelquefois organiser leurs stands d'une façon un peu sommaire, il a fallu mettre à leur disposition des cartouches spéciales, écrasées à leur extrémité de façon que la vitesse initiale fut diminuée, et que la balle ne traversât pas des butes d'une épaisseur insuffisante.

Ces cartouches ne sont même pas employées dans les fins d'instruction des régiments, à fortiori jamais songé à les tirer en guerre puisqu'elles ne permettraient pas d'utiliser les propriétés balistiques de notre fusil.

Pour tromper l'opinion. Paris, 20 Septembre.

Les Allemands ont laissé à Compiègne et sur divers champs de bataille, des paquets, bien mis en évidence, de cartouches françaises qu'ils ont transformées en balles « dum-dum » par un évidement de l'extrémité perforante, afin de laisser croire que nos troupes se servent de projectiles défendus.

Les Allemands à Lille. Le préfet du Nord et le secrétaire général ont failli être fusillés. Bordeaux, 20 Septembre.

Parmi les documents produits hier au Conseil des ministres par le préfet du Nord, le courage de nos concitoyens des départements envahis devant les hordes allemandes, figure cet extrait d'un procès-verbal de M. Gimat, professeur de langue allemande à l'Université de Lille :

« Le 5 septembre, il arrive à la préfecture de Lille avec le lieutenant du 1<sup>er</sup> hussards, von Oppel, dont il était l'objet personnel. Au cours de la conversation, le lieutenant von Oppel, disposant des sentinelles aux issues. Arrivé à la porte qui donne sur la boulevard de la Liberté, il sonne et demande au préfet. Quatre à quatre, nous montons les escaliers et arrivons au fumoir, accompagnés de M. Gimat, conseiller de préfecture, rencontré sur notre chemin. »

« Le préfet et assisté par le table avec le secrétaire général, M. Borromée, assis en face de lui. »

« Le lieutenant se jette sur M. Trépoint, le renverse brutalement sur le bras de son fauteuil en criant : « Vous préparez la mobilisation ! Vous avez pris la fuite ce matin ! Tenait toujours le Trépoint, le lieutenant von Oppel, des deux mains, lui arrache son col en criant : « Vous préparez la mobilisation ! »

« Pendant ce temps, un soldat saisit M. Borromée à la gorge, lui coupe le cou avec la tête et lui porte des coups de crosse. »

« M. Trépoint se relève. « C'est indigne cette brutale agression, s'écrie-t-il, vous êtes un officier allemand, vous ! »

« Le lieutenant, furieux, réplique : « C'est bien ! Vous allez être fusillé ! » Il fait préparer les armes à ses hommes. »

« Violentement, M. Trépoint, Borromée sont poussés vers le mur du fond. Le lieutenant sort un bandeau de sa poche et se pose sur les yeux de M. Trépoint, puis, se levant, il remet ce bandeau dans sa poche et se précipite de la table et procède à un véritable interrogatoire. »

« Le moment est effroyablement angoissant. Enfin, sur mon intervention énergique et mes protestations véhémentes, le lieutenant, revenant subitement à la raison, s'exclame, s'adressant à M. Trépoint et à M. Borromée : « En bien, nous irez à Magdebourg ! »

« Préparez vos valises ! »

« J'ai admiré au cours de ces scènes angoissantes la fermeté, la noblesse, la tranquillité et le courage de M. Trépoint, Borromée et Gimat. Leur calme héroïque ne s'est pas démenti un instant. »

En France. Au Conseil des Ministres. Les correspondances militaires. — L'enquête sur les atrocités allemandes. La destruction de la Cathédrale de Reims. Bordeaux, 20 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, qui s'est chargé de l'interdiction du ministère du Commerce, a fait savoir au ministre de M. Millerand, ministre de la guerre, il avait tenu, hier, une conférence avec les chefs de service des deux ministères, et que des modifications importantes ont été apportées au régime actuel des correspondances militaires, de telle sorte que, dans quelques jours, la situation, déjà améliorée grâce à l'activité du service, sera redevenue normale.

Une note plus complète exposera au public les modifications dont il est parti plus haut. Le président du Conseil a également institué une commission, composée de MM. Molard, ministre plénipotentiaire ; Payelle, premier président de la Cour des comptes ; Fallou, conseiller à la Cour de cassation, et Maringer, conseiller d'Etat. Cette commission va se rendre très prochainement dans les départements reconquis par l'armée française, pour établir, après enquête, appuyée de documents et de témoignages, le nombre et l'importance des atrocités allemandes. Les résultats de cette enquête compléteront le dossier déjà formidable que possède le gouvernement sur ces atrocités.

titularisation et de radiation des contrôles applicables au personnel de matricule dans les établissements d'aéronautique militaire.

Le Journal Officiel publie en outre l'arrêté suivant: ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la bravoure de grand-officier, pour prendre rang au 13 septembre 1914, l'officier général dont le nom suit: de Curlières de Castelneau, général de division.

Depuis le début de la guerre son ardeur n'a pas cessé d'être combattive, et il a obtenu de ses troupes des efforts soutenus et des résultats importants. Le général de Castelneau a eu depuis le début de la guerre deux de ses fils tués et un troisième blessé. Il n'a pas moins continué à exercer son commandement avec énergie.

Le chef de bataillon Larroque, de l'état-major particulier, est désigné pour le commandement d'un régiment colonial mixte de la quatrième brigade marocaine.

Les baux à ferme

Bordeaux, 20 Septembre.

Voici le texte du décret relatif aux baux à ferme:

ARTICLE PREMIER. — Les baux à ferme qui doivent prendre fin avant le 1er janvier 1915, soit en vertu d'un contrat, soit par échéance de leur terme, sont, à compter du 1er janvier 1915, prolongés d'un an, lorsque le fermier a été mobilisé, si celui-ci, ou à son défaut, un des membres de sa famille participant à l'exploitation de la ferme, réclame le bénéfice de cette disposition par une déclaration faite avant l'expiration du bail.

10. Au propriétaire par lettre recommandée avec avis de réception: 11. Au greffe de la justice de paix, où elle est consignée sur un registre.

Par l'effet de cette déclaration, lorsqu'un nouveau bail a été passé par le propriétaire avec un autre fermier, le point de départ est ajourné d'une année.

Art. 2. — Le point de départ des baux qui doivent commencer à courir avant le 1er janvier 1915 est, de plein droit, ajourné à un an, lorsque le fermier a été mobilisé, si celui-ci, ou à son défaut un des membres de sa famille habitant avec lui, réclame le bénéfice de cette disposition par une déclaration faite dans la forme prévue à l'article précédent, et avant le 1er février pour l'entrée en jouissance.

Art. 3. — Les dispositions qui précèdent sont applicables aux baux à colonat partiaire, ou de métayage.

Art. 4. — Le présent décret recrée son exécution immédiate à compter du 1er novembre 1914.

Le lancement du cuirassé "Gascoigne"

Lorient, 20 Septembre.

M. Angarmer, ministre de la Marine, est arrivé en automobile ce matin, à 10 heures, pour assister au lancement du cuirassé "Gascoigne". Il a été reçu par l'amiral Perrin, préfet maritime, et le gouverneur. Les honneurs lui ont été rendus par les troupes de marine, militaires et civiles. Il a visité les blessés, puis l'arsenal. Un déjeuner lui a été offert à la Préfecture maritime.

Les Pays neutres

Les obligations de l'Amérique envers l'Europe

Washington, 20 Septembre.

Le bureau des réserves financières a approuvé un projet de loi établissant un fonds de 100 millions de dollars en or, afin de liquider les obligations de l'Amérique envers l'Europe.

Les Journaux et la Guerre

LA PRESSE FRANÇAISE

De la Liberté, de Bordeaux: Le gouvernement a accompli un acte de justice qui sera radié par les acclamations du pays entier, en élevant le général de Castelneau à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Cette distinction est la récompense d'une activité, d'une activité, d'un courage, qui ont été trop longtemps méconnus. Le nom du général de Castelneau est maintenant inscrit au nombre de ceux qui ont soutenu l'armée, la sympathie et la reconnaissance nationales.

De M. de Lamarzelle, dans le Nouvelliste de Bordeaux: Ceux qui n'auraient pas confiance dans notre victoire finale, devraient visiter les blessés, qui leur diront en quel état merveilleux se trouve notre armée, dont les services de ravitaillement fonctionnent avec une rapidité et une efficacité admirables.

De M. Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris: Bien qu'il n'en ait pas l'habitude, le général de Castelneau, en venant à la grande bataille de l'Aisne, a eu la conviction dans un certain nombre de batailles, vers les Ardennes ou les armées allemandes cherchant, pour la troisième fois, mais combien plus stérilement, à se faire jour.

De la Petite Gironde: Quand les trois puissances alliées auront enfin brisé les dents du grand fauve germanique, j'espère qu'on ne verra plus la France trop hospitalière accueillir ces bougres qui, à l'heure de leur ban-dit encore mal lavés du sang des femmes et des enfants, lâchement assassinés, j'espère qu'on ne verra plus les corps de ces malheureux soldats, morts pour le salut de la patrie. Nous devons nous en souvenir, la mémoire de nos héros soldats, morts pour le salut de la patrie. Nous devons nous en souvenir, la mémoire de nos héros soldats, morts pour le salut de la patrie.

La Patrie: Voilà précisément un élément nouveau en faveur de nos armées: Les soldats allemands sont partis nombreux d'Alsace. Ils ont été surpris par nos troupes d'occupation. Ils ont été surpris par nos troupes d'occupation.

La Liberté: Ils auraient bien voulu s'emparer de Reims, dont la possession est le gage de la victoire. Mais ils ont été surpris par nos troupes d'occupation. Ils ont été surpris par nos troupes d'occupation.

LA PRESSE RUSSE

Pétrograde, 20 Septembre.

A propos des bruits sur l'éventualité des pourparlers de paix, la Novosti Vremia dit: Il n'y a aucune raison de croire que Guillaume II a imposé au monde dépité ses alliés, puis l'Europe se persuade que la cession du Cameroun, du Togo et du Congo, ne conjureront pas le danger que présente pour l'Allemagne. La paix sera faite dans d'autres conditions.

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 20 Septembre.

De la Westminster Gazette: Nous finissons par avoir la preuve que la nouvelle de l'échec des Allemands sur la Marne a été répandue à Berlin.

Le Berliner Tageblatt dit que la jolote prématurée avec laquelle on a annoncé à Paris la victoire de nos armées, que le maréchal sur Paris se serait vu agréablement surpris.

Il faut, dit le journal, montrer de la fermeté avec la volonté de conquérir et le meilleur moyen de le faire est le silence et l'attente dans l'espérance. C'est là une attitude que nous pouvons respecter, dit la Westminster Gazette, mais nous nous réservons d'y opposer une force d'âme et une détermination égales. Les bouillottes des snobs n'ont pas le droit de nous empêcher de continuer à mener la guerre avec la plus grande énergie.

LA PRESSE ALLEMANDE

manque de nouvelles de l'Ouest, et qu'il n'apparait pas à l'ensemble des plans militaires.

LA PRESSE ALLEMANDE

Bellegarde, 20 Septembre.

La Vossische Zeitung, de Berlin, reconnaît la valeur des troupes françaises et écrit que rien n'est plus dangereux que ce sentiment de supériorité que les Allemands ont en voyant Paris était une simple promenade militaire.

Le Lokal Anzeiger prêche le calme et la patience, disant qu'une bataille méritant en présence plusieurs millions d'hommes peut durer plus de deux semaines.

On est frappé du ton moins cassant des journaux allemands.

Marseille et la Guerre

Nous sommes heureux de pouvoir rassurer les nombreux amis du citoyen Edouard Gay, conseiller municipal, grièvement blessé en Libanie.

Notre vaillant compatriote, lieutenant colonial, avait été appelé par son colonel à remplacer le capitaine, mortellement frappé au cours de l'action, lorsqu'il fut à son tour atteint de deux balles. La première traversa le képi, dont il brisa une partie de la visière, et laboura, sans grand dommage, le visage; la seconde, après avoir traversé le genou, vint briser le fémur de la cuisse gauche.

Le lieutenant Gay demeura près de six heures au fond d'une tranchée, lorsqu'il put être relevé par des ambulanciers français qui lui prodiguèrent les premiers soins. Il fut ensuite évacué sur l'hôpital temporaire de Clermont-Ferrand, où les docteurs et les infirmières de la Croix-Rouge l'entourèrent des soins les plus dévoués. Aujourd'hui, notre ami Gay est en voie de guérison; mais, malgré son désir de retourner au front de la guerre, nous ne pouvons que lui souhaiter quinze jours encore, être dirigé sur Marseille pour achever sa convalescence.

Nous souhaitons qu'elle soit rapide et nous renouvelons à notre ami nos félicitations pour sa belle conduite qui lui valut une citation à l'ordre du jour de l'armée.

A l'Hôtel-Dieu

M. le préfet des Bouches-du-Rhône et Mme Schrameck, M. Vallette, secrétaire général de la Préfecture, et Mme Vallette, se sont rendus, hier, à l'Hôtel-Dieu, pour visiter les blessés militaires qui, comme on sait, y ont été hospitalisés. Ils leur ont apporté des provisions de tabac, des fruits, des confitures, des fleurs de toutes sortes, des milliers de cartes postales et aussi des objets de pansement.

Mmes Ch. Livon, Albert Vidal-Naquet, Dampier, Auguste Casabat, Acquaviva, et plusieurs autres dames membres d'administrations des hospices ou de membres du corps médical, ont fait elles-mêmes avec une délicatesse charmante la distribution de ces objets aux blessés qui en ont témoigné leur reconnaissance.

Il nous est agréable de signaler ces jolis gestes qui, ajoutés à tant d'autres, témoignent de la sollicitude dont nos vaillants défenseurs sont l'objet et du zèle consolant dont font preuve les femmes françaises à quelque condition qu'elles appartiennent. Au nom de nos blessés nous les remercions bien vivement.

LA BATAILLE CONTINUE

Nos Armées continuent à progresser à l'Aile gauche et au Centre

Paris, 20 Septembre.

M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, a reçu, pendant la journée, et hier, à Paris, un assez grand nombre de personnes. Il s'est entretenu, notamment, avec le général Gallieni, commandant du camp retranché de Paris, l'intendant général du gouvernement de Paris; le préfet de la Seine; le préfet de police; M. Mithouard, président du Conseil municipal, et M. Chérest, président du Conseil général de la Seine.

Communiés officiels

Bordeaux, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant:

1. — A notre aile gauche: Au Nord de l'Aisne, en aval de Soissons, nos troupes, violemment contre-attaquées par des forces supérieures, ont cédé quelque terrain qu'elles ont presque immédiatement reconquis. En outre, sur la rive droite de l'Oise, nous avons continué à progresser. De même, au Nord de Reims, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies, bien qu'elles fussent très vigoureusement menées.

2. — Au centre: A l'Est de Reims, nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès. Dans l'Argonne, la situation est sans changement. En Wœvre, les dernières pluies ont détrempé le terrain, au point de rendre tout mouvement de troupes très difficile.

Le général de Maudhuy a reçu, sur le champ de bataille, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Convoi de blessés

Un train sanitaire est entré hier dans notre gare, à 4 h. 40, amenant trois cents blessés graves, des lignes de l'Est.

Ces blessés ont été dirigés une partie sur les hôpitaux de Marseille et une partie sur les hôpitaux auxiliaires d'Als-Provence.

Les militaires permissionnaires

Par décision ministérielle, en date du 12 septembre 1914, tous les officiers et hommes de troupe en permission, pour une durée supérieure à 48 heures, sont tenus de soumettre eux-mêmes leur titre au visa du commandant d'armes ou à celui de la gendarmerie de leur localité s'il n'y a pas de commandant d'armes.

La tenue des permissionnaires et leur conduite doivent être irréprochables. En cas où un militaire en permission tendrait à provoquer l'inquiétude ou le découragement dans la population, il serait immédiatement révoqué de sa permission et son corps ou son dépôt de ce corps, si son état de santé le permet, soit sur l'hôpital militaire le plus voisin, dans le cas contraire.

Dons et secours

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône et M. le baron de Brunon, président du Syndicat des Laines, 300 francs au profit des réfugiés et hospitalisés français et belges et 100 francs de M. Bereski, pour les familles nécessiteuses dont les soutiens sont mobilisés.

La sauvegarde des enfants

Les administrations, les œuvres, les particuliers qui veulent recevoir en province des enfants placés temporairement pour la durée de la guerre, sont priés de faire connaître leurs offres de placement, par lettres ou par télégrammes, à M. Paul Strauss, sénateur, Paris.

La cantatrice Adelina Patti prisonnière des Autrichiens

L'illustre cantatrice Adelina Patti, baronne de Cederstrom, vient de faire de Carlsbad à Paris un voyage qui a duré une semaine et qui a été fertile en péripéties étonnantes.

Le Figaro le raconte en ces termes: Le baron et la baronne de Cederstrom étaient allés à Carlsbad faire une saison. Ils devaient rentrer à Londres dans la première quinzaine d'août.

Mais un beau matin, ou plutôt un matin dont ils gardent le plus détestable souvenir, ils entendirent sous la fenêtre de l'hôtel qu'ils avaient choisi à Carlsbad un épouvantable carcan.

L'immeuble était cerné par une foule menaçante qui, ayant appris qu'ils habitaient et sachant leurs sympathies pour notre pays et pour l'Angleterre, hurlait: « A bas les Français! A bas les Anglais! »

Ces gens étaient armés de gourdin. L'invasion de l'hôtel était imminente. En hâte on ferma toutes les issues. Et voilà le baron et la baronne de Cederstrom prisonniers, avec tous les voyageurs qui s'étaient promis, comme eux, une agréable villégiature à Carlsbad.

On alla naturellement requérir la police qui ne s'était pas dérangée. La police se décida à venir mais, au lieu de disperser les manifestants, elle pénétra dans l'hôtel, interrogea tout le monde et particulièrement le baron et la baronne de Cederstrom, perquisitionna dans tous les coins, fouilla toutes les malles et toutes les valises, verbalisa, et finalement donna l'ordre que personne ne sortît.

Quelques instants après, la troupe arriva et investit l'hôtel comme une place forte. Dès lors, le baron et la baronne de Cederstrom furent avisés qu'ils considéraient, ainsi que tout leur personnel, comme suspects et comme prisonniers de guerre.

Cette détention dura plusieurs semaines. Chaque jour, d'ailleurs, la foule hurlante re-

paraissait sous les fenêtres et insultait les hôtes de Carlsbad.

Enfin, à force de démarches, on parvint à obtenir du gouvernement autrichien un ordre d'élargissement des prisonniers.

Le baron et la baronne de Cederstrom voulurent quitter Carlsbad, mais à une condition: tous les domestiques mâles qui les accompagnaient resteraient en Autriche comme otages.

Ces braves gens supplèrent leurs maîtres de partir, et ceux-ci vont s'occuper de les faire libérer à leur tour.

Mais le départ n'eut pas lieu sans encombre. La canaille qui assiégeait l'hôtel était au courant. Il fallut mobiliser, pour la tenir à distance des voyageurs, de nouvelles troupes, qui durent, sous une pluie de pierres et une grêle de coups de bâton, escorter jusqu'à la gare la voiture du baron et de la baronne de Cederstrom.

Et voilà comment les dignes alliés des Allemands ont accueilli et reconduit la grande artiste qui leur avait imprudemment fait l'honneur de sa visite.

Mme Adelina Patti a quitté Paris pour regagner Londres.

La Mort glorieuse de M. Massel, conseiller municipal de Toulon

Toulon, 20 Septembre.

Nous avons annoncé, hier, que M. Alfred Massel, conseiller municipal de Toulon, qui s'était engagé à l'âge de 62 ans, pour la durée de la guerre, venait de tomber glorieusement au champ d'honneur.

Voici en quels termes cette mort a été annoncée à M. le maire, par le docteur Paterson, médecin-major au 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale:

Monsieur le Maire, J'ai le regret de vous annoncer la mort du conseiller municipal Massel, tué à l'ennemi, hier, 6 septembre, à l'attaque du village de Frignincoeur, sur la Marne.

M. Massel avait 62 ans d'âge, il avait fait la campagne de 1870; il avait droit au repos et

à l'indemnité de retraite.

Il était marié et avait deux enfants.

Il avait été nommé conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

Il avait été élu conseiller municipal de Toulon, le 15 mai 1914.

courageusement il s'est engagé parmi nous. Il était certain, en agissant ainsi d'être rapidement au feu. Il est mort en assistant au commencement de la revanche, à la reprise de l'offensive.

Il est mort en brave, frappé en trois endroits.

Ayez la bonté de prévenir sa famille, d'assurer ses parents de notre admiration à nous tous du 3<sup>e</sup> bataillon, pour le courageux disparu et veuillez agréer, vous-même, Monsieur le Maire, nos condoléances bien sincères.

Docteur PATERSON, Médecin-major au 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale.

Une pareille lettre se passe de commentaires, aussi, saluons-nous respectueusement la mort de M. Massel, qui a été celle d'un brave.

La Balle française

Elle est humaine, dit le professeur Straub

Bâle, 20 Septembre.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

D'autre part, le journal Der Tag, de Berlin, a donné le 10 septembre, des reproductions photographiques de paquets de cartouches soi-disant « dum-dum » trouvés à Longwy, et qui ont provoqué toute la campagne allemande et la manifestation de Guillaume II; or, on s'est aperçu, en examinant les dessins publiés, qu'il ne pouvait s'agir que de cartouches préparées pour le tir réduit à cible, ce qui contredit entièrement l'argumentation allemande. Aussi, d'après des informations suisses, s'est-on essayé de retirer de la circulation tous les exemplaires du numéro du journal Der Tag dont on a ordonné la destruction.

Le professeur Straub, de Fribourg-en-Brisgau, a publié dans un journal médical de Munich le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

# Nos Blessés

L'autogéité militaire nous communique la liste officielle suivante des blessés actuellement en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville :

## Hôpital auxiliaire Lycée de garçons

Rougeot Joseph, soldat, 4<sup>e</sup> infanterie. — Lohsevic Emilie, soldat, 4<sup>e</sup> infanterie. — Brion Henri, soldat, 4<sup>e</sup> infanterie. — Lucien Luchet, 4<sup>e</sup> infanterie. — Merlot Gaston, soldat, 4<sup>e</sup> infanterie. — Mirocourt François, soldat, 4<sup>e</sup> infanterie. — Jehenne Alfred, caporal, 11<sup>e</sup> infanterie. — Dubouché Jean, caporal, 11<sup>e</sup> infanterie. — Amalbert Dominique, soldat, 11<sup>e</sup> infanterie. — Arnold Ernest, sergent, 30<sup>e</sup> infanterie. — Vallet Auguste, soldat, 30<sup>e</sup> infanterie. — Chouteau Marcel, soldat, 30<sup>e</sup> infanterie. — Moinoud Jules, soldat, 30<sup>e</sup> infanterie. — Discourties Fernand, soldat, 50<sup>e</sup> infanterie. — Isaac Lucien, soldat, 50<sup>e</sup> infanterie. — Lachausse Jules, sergent, 50<sup>e</sup> infanterie. — Leonard Louis, sergent, 50<sup>e</sup> infanterie. — Roche Régis, soldat, 50<sup>e</sup> infanterie. — Cormier Emilie, soldat, 50<sup>e</sup> infanterie. — Fabre Louis, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Connet François, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Molard Alexandre, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Sautel Julien, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Marcoup François, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Choyet Jean, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Mallet Joseph, caporal, 61<sup>e</sup> infanterie. — Duchamp Jean, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Defaux Camille, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Flisot Armand, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Laine Charles, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Racodot Virgile, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Simonin Marcel, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Bonnelle Emilie, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Ravoux Adolphe, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Métis Fernand, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Merviel Arthur, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Krumich Marcel, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Georges Maurice, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Manier Ernest, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Gerwige Gaston, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Balzeau Eugène, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Brevo Charles, caporal, 61<sup>e</sup> infanterie. — Gonyon Charles, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Thiéblemont Jules, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Lepouart Paul, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Martel Fernand, sergent, 61<sup>e</sup> infanterie. — Arcand Marcel, sergent, 61<sup>e</sup> infanterie. — Rebon Maurice, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Danré Lucien, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Deschamps Clotaire, caporal, 61<sup>e</sup> infanterie. — Demarey Charles, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Touret Alexandre, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Gil-Plave Raphaël, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Louis Marcel, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Avenard Etienne, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Douzet Etienne, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Pierre, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Thevenin Georges, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Fouchez Lucien, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Rouyer Marcel, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Theophilie, soldat, 61<sup>e</sup> infanterie. — Fabre Joseph, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Martin Antoine, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Crozier Adrien, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bonnaud Edouard, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Figurière Isidore, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Vincent Richard, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Ravaux Alexandre, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Laffont Louis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Aureou Octave, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Maudrau Paul, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Lougebe Léon, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Rouget Edouard, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Mellier Charles, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Lepicard Marcel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Giraud Paul, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Mathieu Auguste, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Cossé René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Trucquin Marcel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Arquin Auguste, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Frisero Victor, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Surry Marcel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Helin Leopold, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Adrien Alphonse, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Auger Henri, adjudant, 111<sup>e</sup> infanterie. — Prevost Léon, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Ferrand Pierre, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Debussche René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Dessau Adolphe, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Ricard Joseph, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Cloutier Edouard, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Foltz Charles, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Fournier René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Soulier Fernand, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bourrelly Michel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Vigneville Julien, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Livori Camille, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Lang Victor, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Cacin Marcel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Caillet Henri, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Brunon Henri, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Corvisier Gustave, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chevallier Emilie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Dubé Augustin, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Guizog Robert, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Guizog Germain, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Durand Louis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Lambert Eugène, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bondou Pierre, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Fubert Gaston, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Krumich François, caporal-fourrier, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chopin Paul, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chabale Emilie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Danette Albert, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Gérard Charles, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Gaumont Fernand, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Hémennin Julien, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Billard Marcel, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Nolson Maurice, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Martin Auguste, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Binost Edmond, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Guillard René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Banny Eugène, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Talosse Marc, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Beauvauet Marie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Truchey Gustave, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Julien Etienne, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Marand Louis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chaussey Louis-Philippe, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bouchet Albert, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Seyler André, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Menude Jean, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Marellet Louis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Vincent Charles, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Gillet Marie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Raffy Victor, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Kasak Marcel, musicien, 111<sup>e</sup> infanterie. — Delban Emilie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bedet Germain, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chatelet Jules, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Manthe Jean, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Beaucourt Georges, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Dubois René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Adam André, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Gruet Maxime, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Ferry Charles, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Alexandre Eugène, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Royon Emilie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Reyras René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Massel Marie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Ripert Abel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Olivier Paul, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Dominik Jean, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Blais, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Pilipl Jean, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Schlimacher Charles, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Blangnon Georges, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Oullon Casimir, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bern François, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Durand Léon, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Brocheton Lucien, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Puysses François, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Archer Pierre, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Vincent Régis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Lepouart Paul, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Béat René, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Pottemer Marcel, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Constantin Marcel, cycliste, 111<sup>e</sup> infanterie. — Toupet Gaston, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Peller René, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Goussier Gustave, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Puel Georges, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Descombes Maurice, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Wisty Camille, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Erard Pierre, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Heullier Auguste, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Charley Charles, cycliste, 111<sup>e</sup> infanterie. — Pintard Louis, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Durey Bertrand, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Vaucoeur Jules, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Véron Léon, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Julien Emile, tambour, 111<sup>e</sup> infanterie. — Marquet, aide-major, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chalot Jean, sergent, 111<sup>e</sup> infanterie. — Gratin Roger, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Alope Antoine, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Brazas Albert, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Pédrix Marie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Chevalier Joseph, sous-lieutenant, 111<sup>e</sup> infanterie. — Straback Pellicien, caporal, 111<sup>e</sup> infanterie. — Stumpf Marie, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bertrand Marcel, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Desiré Fernand, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bellien Paul, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie. — Bombari Louis, soldat, 111<sup>e</sup> infanterie.

# Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — Le maire rappelle aux intéressés que le décret sur l'inscription des listes de conscrits pour les classes 1915 le samedi 20 du courant.

**Passage de blessés.** — Vendredi dernier, vers 5 heures du soir, étaient de passage à Aubagne, 50 blessés des 30<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied se rendant en convalescence à Gênes, où ils iront rejoindre la population de Gênes, à préparer dans le château d'Albertas des dortoirs dont l'installation a été agréée par le service de la Guerre.

**GENÈVES.** — Le maire de Gênes invite les réformés ou exemptés des classes soumises aux obligations militaires à se présenter avant le 31 du courant (4<sup>e</sup> dimanche) à la mairie de leur lieu d'origine ou de toute autre pièce d'identité pour faire leur déclaration.

**LA CIOTAT.** — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons précédemment ajoutée nous ajoutons les noms suivants : Pignatelli Victor, Tenchebre Pierre et son frère Tricherey Eugène, aide-marchand, 45<sup>e</sup> ; Regnier Marcel, soldat, 60<sup>e</sup> ; Ménard Edgard, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Thévenin Lucien, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Lacroix Lucien, soldat, 60<sup>e</sup> ; Balutene Emilie, soldat, 60<sup>e</sup> ; Balutene Emilie, soldat, 60<sup>e</sup> ; Vilette Léon, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Pessas Firmin, soldat, 111<sup>e</sup> train des équipages ; Robert Elie, caporal, 111<sup>e</sup> ; Lacroix Gustave, soldat-motocycliste 111<sup>e</sup> ; Hence Marie, soldat, 111<sup>e</sup> dragons.

## Hôpital auxiliaire Petites Sœurs des Pauvres (Chartreux)

Labrette Léon, soldat, 31<sup>e</sup> d'infanterie. — Barral Julien, soldat, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Saint-Gratien Victor, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Michel Paul, 2<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Julien Louis, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Mathieu Léon, 10<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Balyre Félix, 7<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Brandrin Marcel, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Levasseur Constant, 11<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Portat Gaston, 12<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Frayssy Henri Paul, 13<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Mortier Henri, 14<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Pastour Jules, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Sibille Louis, 7<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Belas Louis, 11<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Henri, 11<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Bremond Augustin, 9<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Béral Paul, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Longueux, 13<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Kerzoff Yves, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Lequesne Louis, 6<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Macla Charles, 2<sup>e</sup> compagnie, 131<sup>e</sup> d'infanterie. — Albertin Pierre, 7<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Martilly Laurent, 6<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Galletti Dominique, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Michel Jacques, 4<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Jeronimi Antoine, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Quilici Paul, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Boulard Louis, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Joseph Antoine, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Vinciguerra Joseph-Marie, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Le Mercier, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Capitani Raphaël, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Chapelet Albert, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Cassoprana Félix, 7<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Martin François, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Bartoli Antoine, 5<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Ferrace Jean, 10<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Roux Emilie, 3<sup>e</sup> compagnie, 259<sup>e</sup> d'infanterie. — Guichard Joseph, 6<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Nourries Jean, 4<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Charreyre Aimé, 5<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Carenci Joseph, 24<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Chantreuil Henri, 15<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Pichon Louis, 20<sup>e</sup> compagnie, 31<sup>e</sup> d'artillerie.

## Hôpital auxiliaire rue Wulfran-Puget

Grossati Jean-Antoine, 5<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> colonial. — Maccario Louis-Jean, 7<sup>e</sup> compagnie, 112<sup>e</sup> d'infanterie.

## Hôpital auxiliaire rue François-Moisson

Moré Marius, 7<sup>e</sup> compagnie, 22<sup>e</sup> colonial. — Mathieu Alphonse, 24<sup>e</sup> compagnie, 22<sup>e</sup> colonial.

# Chronique Locale

## La Température

Journée de vent, hier. Le thermomètre a marqué 14 degrés à 7 heures du matin, 11 degrés à 10 heures et 12 degrés à 4 heures du soir. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait des hauteurs de 756 millimètres 2, 754 millimètres 6, 757 millimètres 2 et 756 millimètres 6.

Mordu à bord. — Le garçon servant Léon Mingaud, âgé de 17 ans, demeurant rue de Lodi, 9, employé à bord du *Catolozos*, avait, l'autre nuit, été mordu au bras par un chien enragé qui se trouvait dans le compartiment. Le chien fut tué et le garçon soigné.

Un convoi de prisonniers allemands, au nombre de 150, ont quitté le fort Saint-Nicolas hier après-midi et ont été conduits à bord du vapeur *Catolozos* de la Compagnie Transatlantique. Ces prisonniers vont être amenés à Alger où ils seront internés dans un des forts qui entourent cette ville.

Les vols à la tire. — M. Edgar Hémond, rédacteur au *Temps*, de passage à Marseille, faisait une promenade en tramway savanier. Arrivé à destination, notre confrère constata qu'un habit de pluie qu'il avait enlevé se montre en or et la chaîne de même métal qui le retenait dans son gousset, tout vaut 1.000 francs. Une plainte a été portée.

Au feu !... — L'autre nuit, vers minuit et demi, un incendie se déclara tout à coup dans une remise, 65, rue Saint-Pierre, appartenant à M. Lamer. On ne put éteindre que par miracle le feu qui avait consumé les pompes, accablées sous les ordes du sous-lieutenant Cazeaux, maîtrisées peu après le sinistre, dont les causes n'ont pu être établies. Il n'y a eu ni blessés ni décès de personne, mais un certain émoi dans le voisinage. Les dégâts sont peu importants et couverts par une assurance.

Exploits de cambrioleurs. — Au cours de la soirée d'avant-hier, entre 3 et 7 heures, un malfrat demeure inconnu a pénétré dans le appartement de Mme Régina Copella, journalière, 10, rue Lamoignon. Quant elle s'est levée, elle a constaté la volée et elle a porté plainte au 1<sup>er</sup> arrondissement de police où une enquête est ouverte.

Renversé par une automobile. — Mme Lézarine Brun, demeurant 43, rue Gillibert, pesait, avant-hier, vers 4 heures, sur le cours Saint-Louis. Elle voulut traverser la chaussée d'un trottoir, mais une automobile conduite par un militaire, attaché au service de la Place, qui arrivait sur elle ; il lui fut impossible de l'éviter et la lourde voiture la renversa. Dans sa chute, Mme Brun reçut plusieurs contusions qui paraissent assez graves, et elle fut transportée et admise à la Conception. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

On arrête. — Le service de la Sûreté a arrêté avant-hier Thérèse Fuentis, 36 ans et Renaud Rossi, 57 ans, ayant contrevenu à un arrêté d'expulsion pris à leur encontre. Pour port d'armes prohibées, Albert Violette, 16 ans et Oreste Battistini, 27 ans, ont été mis également à la disposition du Parquet. Jean Sparagna, 16 ans, a été écroué pour vagabondage et Luigi Bertachi, 38 ans, pour vagabondage et vol.

# Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — Le maire rappelle aux intéressés que le décret sur l'inscription des listes de conscrits pour les classes 1915 le samedi 20 du courant.

**Passage de blessés.** — Vendredi dernier, vers 5 heures du soir, étaient de passage à Aubagne, 50 blessés des 30<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied se rendant en convalescence à Gênes, où ils iront rejoindre la population de Gênes, à préparer dans le château d'Albertas des dortoirs dont l'installation a été agréée par le service de la Guerre.

**GENÈVES.** — Le maire de Gênes invite les réformés ou exemptés des classes soumises aux obligations militaires à se présenter avant le 31 du courant (4<sup>e</sup> dimanche) à la mairie de leur lieu d'origine ou de toute autre pièce d'identité pour faire leur déclaration.

**LA CIOTAT.** — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons précédemment ajoutée nous ajoutons les noms suivants : Pignatelli Victor, Tenchebre Pierre et son frère Tricherey Eugène, aide-marchand, 45<sup>e</sup> ; Regnier Marcel, soldat, 60<sup>e</sup> ; Ménard Edgard, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Thévenin Lucien, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Lacroix Lucien, soldat, 60<sup>e</sup> ; Balutene Emilie, soldat, 60<sup>e</sup> ; Balutene Emilie, soldat, 60<sup>e</sup> ; Vilette Léon, marchand des logis, 60<sup>e</sup> ; Pessas Firmin, soldat, 111<sup>e</sup> train des équipages ; Robert Elie, caporal, 111<sup>e</sup> ; Lacroix Gustave, soldat-motocycliste 111<sup>e</sup> ; Hence Marie, soldat, 111<sup>e</sup> dragons.

## Hôpital auxiliaire Petites Sœurs des Pauvres (Chartreux)

Labrette Léon, soldat, 31<sup>e</sup> d'infanterie. — Barral Julien, soldat, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Saint-Gratien Victor, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Michel Paul, 2<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Julien Louis, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Mathieu Léon, 10<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Balyre Félix, 7<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Brandrin Marcel, 1<sup>er</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Levasseur Constant, 11<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Portat Gaston, 12<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Frayssy Henri Paul, 13<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Mortier Henri, 14<sup>e</sup> compagnie, 58<sup>e</sup> d'infanterie. — Pastour Jules, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Sibille Louis, 7<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Belas Louis, 11<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Henri, 11<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Bremond Augustin, 9<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Béral Paul, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Longueux, 13<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Kerzoff Yves, 5<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Lequesne Louis, 6<sup>e</sup> compagnie, 111<sup>e</sup> d'infanterie. — Macla Charles, 2<sup>e</sup> compagnie, 131<sup>e</sup> d'infanterie. — Albertin Pierre, 7<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Martilly Laurent, 6<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Galletti Dominique, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Michel Jacques, 4<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Jeronimi Antoine, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Quilici Paul, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Boulard Louis, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Joseph Antoine, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Vinciguerra Joseph-Marie, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Le Mercier, 14<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Capitani Raphaël, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Chapelet Albert, 15<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Cassoprana Félix, 7<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Martin François, 13<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Bartoli Antoine, 5<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Ferrace Jean, 10<sup>e</sup> compagnie, 173<sup>e</sup> d'infanterie. — Roux Emilie, 3<sup>e</sup> compagnie, 259<sup>e</sup> d'infanterie. — Guichard Joseph, 6<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Nourries Jean, 4<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Charreyre Aimé, 5<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Carenci Joseph, 24<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Chantreuil Henri, 15<sup>e</sup> compagnie, 24<sup>e</sup> chasseurs. — Pichon Louis, 20<sup>e</sup> compagnie, 31<sup>e</sup> d'artillerie.

## Hôpital auxiliaire rue Wulfran-Puget

Grossati Jean-Antoine, 5<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> colonial. — Maccario Louis-Jean, 7<sup>e</sup> compagnie, 112<sup>e</sup> d'infanterie.

## Hôpital auxiliaire rue François-Moisson

Moré Marius, 7<sup>e</sup> compagnie, 22<sup>e</sup> colonial. — Mathieu Alphonse, 24<sup>e</sup> compagnie, 22<sup>e</sup> colonial.

# Chronique Locale

## La Température

Journée de vent, hier. Le thermomètre a marqué 14 degrés à 7 heures du matin, 11 degrés à 10 heures et 12 degrés à 4 heures du soir. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait des hauteurs de 756 millimètres 2, 754 millimètres 6, 757 millimètres 2 et 756 millimètres 6.

Mordu à bord. — Le garçon servant Léon Mingaud, âgé de 17 ans, demeurant rue de Lodi, 9, employé à bord du *Catolozos*, avait, l'autre nuit, été mordu au bras par un chien enragé qui se trouvait dans le compartiment. Le chien fut tué et le garçon soigné.

Un convoi de prisonniers allemands, au nombre de 150, ont quitté le fort Saint-Nicolas hier après-midi et ont été conduits à bord du vapeur *Catolozos* de la Compagnie Transatlantique. Ces prisonniers vont être amenés à Alger où ils seront internés dans un des forts qui entourent cette ville.

Les vols à la tire. — M. Edgar Hémond, rédacteur au *Temps*, de passage à Marseille, faisait une promenade en tramway savanier. Arrivé à destination, notre confrère constata qu'un habit de pluie qu'il avait enlevé se montre en or et la chaîne de même métal qui le retenait dans son gousset, tout vaut 1.000 francs. Une plainte a été portée.

Au feu !... — L'autre nuit, vers minuit et demi, un incendie se déclara tout à coup dans une remise, 65, rue Saint-Pierre, appartenant à M. Lamer. On ne put éteindre que par miracle le feu qui avait consumé les pompes, accablées sous les ordes du sous-lieutenant Cazeaux, maîtrisées peu après le sinistre, dont les causes n'ont pu être établies. Il n'y a eu ni blessés ni décès de personne, mais un certain émoi dans le voisinage. Les dégâts sont peu importants et couverts par une assurance.

Exploits de cambrioleurs. — Au cours de la soirée d'avant-hier, entre 3 et 7 heures, un malfrat demeure inconnu a pénétré dans le appartement de Mme Régina Copella, journalière, 10, rue Lamoignon. Quant elle s'est levée, elle a constaté la volée et elle a porté plainte au 1<sup>er</sup> arrondissement de police où une enquête est ouverte.

Renversé par une automobile. — Mme Lézarine Brun, demeurant 43, rue Gillibert, pesait, avant-hier, vers 4 heures, sur le cours Saint-Louis. Elle voulut traverser la chaussée d'un trottoir, mais une automobile conduite par un militaire, attaché au service de la Place, qui arrivait sur elle ; il lui fut impossible de l'éviter et la lourde voiture la renversa. Dans sa chute, Mme Brun reçut plusieurs contusions qui paraissent assez graves, et elle fut transportée et admise à la Conception. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

On arrête. — Le service de la Sûreté a arrêté avant-hier Thérèse Fuentis, 36 ans et Renaud Rossi, 57 ans, ayant contrevenu à un arrêté d'expulsion pris à leur encontre. Pour port d'armes prohibées, Albert Violette, 16 ans et Oreste Battistini, 27 ans, ont été mis également à la disposition du Parquet. Jean Sparagna, 16 ans, a été écroué pour vagabondage et Luigi Bertachi, 38 ans, pour vagabondage et vol.

# Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — Le maire rappelle aux intéressés que le décret sur l'inscription des listes de conscrits pour les classes 1915 le samedi 20 du courant.

**Passage de blessés.** — Vendredi dernier, vers 5 heures du soir, étaient de passage à Aubagne, 50 blessés des 30<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied se rendant en convalescence à Gênes, où ils iront rejoindre la population de Gênes, à préparer dans le château d'Albertas des dortoirs dont l'installation a été agréée par le service de la Guerre.

**GENÈVES.** — Le maire de Gênes invite les réformés ou exemptés des classes soumises aux obligations militaires à se présenter avant le 31 du courant (4<sup>e</sup> dimanche) à la mairie de leur lieu d'origine ou de toute autre pièce d'identité pour faire leur déclaration.

**LA CIOTAT.** — Nos blessés. — A la liste des blessés que nous avons précédemment ajoutée nous ajoutons les noms suivants : Pignatelli Victor, Tenchebre Pierre et son frère Tricherey Eugène, aide-marchand, 45<sup>e</sup> ; Regnier Marcel, soldat, 60<sup>e</sup> ; Ménard Edgard